

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

RUE DU 25 MAI n. 67.

HONNEUR ET PATRIE!

LE PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi et le lendemain de fêtes exceptées. On souscrit au bureau du PATRIOTE, ou on reçoit les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés franco.

PRIX

de
L'ABONNEMENT
3 piastres par mois.

ALMANACH FRANÇAIS

Dimanche 29. Occupation de Dantzick (Prusse) par le général Lefebvre (1807).

LE BUREAU ET L'IMPRIMERIE du Patriote Français sont transportés, à dater du 1^{er} mai, RUE DU 25 MAI, No. 67.

MONTEVIDEO.

A. A. MAGRINOS.

AUTEUR DE LA BÉNÉDICTION DE LA BANDÈRE TRICOLOR.

I.

Poète à la voix prophétique,
Votre chant simple et pathétique
Est l'élan d'une noble ardeur;
Où, chaque son de votre lyre
Communique ensemble et respire
Un enthousiasme vainqueur.
C'est ainsi qu'un jeune courage,
Droit, à la veille de l'orage,
Chantait en révélant son cœur.

Demain, peut-être, l'âme hivée à la prière,
Nous verrons consacrer notre sainte bannière
Par le Dieu des combats;
Et, portant dans ses mains les palmés de la gloire,
Pour bénir ce drapeau, l'ange de la victoire,
Ne nous manquera pas.

Quand du sceau de justice une cause est empreinte,
Contre des assassins, on peut marcher sans crainte

FÉLLETON.

UNE VISITE A CHARENTON,

POUR FAIRE SUITE

A UNE VISITE A DEDHAM.

Vous savez que l'on s'occupe de faire des agrandissements à la maison de Charenton. Par les hautes idées gouvernementales qui courent, cette précaution n'est pas tout à fait inutile.

Depuis longtemps M. Teste et M. Duchâtel avaient promis de venir visiter les travaux. Avant-hier le directeur de la maison écrivit aux deux Excellences qu'on les attendait avec impatience et que tout était prêt pour les recevoir. Cette chute de phrase leur inspira quelques inquiétudes. On a tant vu d'exemples de gens attirés à Charenton sous des prétextes semblables et qui ont été retenus définitivement.

"Pour nous recevoir?" répétèrent les deux ministres chacun à part soi. Et M. Teste, la main sur son cœur, et M. Duchâtel, la main sur son ventre, recherchèrent lequel de leurs actes administratifs pouvait donner lieu à échanger leur grande maison contre une petite.

Le résultat de cet examen leur parut sans doute rassurant, car ils décidèrent à aller, et ils appelèrent M. A. Passy, sous-secrétaire d'Etat: "M. Passy, voulez-vous faire avec nous un petit tour de promenade à Charenton?" M. Passy fit des réflexions analogues à

À la face du ciel, sous les regards de Dieu.
Grand Dieu, c'est votre force invisible et présente,
Qui nous enchaînera d'une étreinte puissante,
Et nous soutiendra tout au baptême du feu.

II.

Nous aspirons à ce baptême,
Comme l'Amour à ce qu'il aime,
Comme les naufragés au port;
Comme Orbe aspire à la fuite,
L'homme frissonnant, à ce qu'il quitte,
Et l'avare, à des sacs pleins d'or;
Comme, à la veille du supplice,
En acceptant l'amer calice,
Jésus aspirait à la mort!

Lorsque la mort est là, les serments sont sincères,
Que les Orientaux, que les Français soient frères!

— Mon pays est lointain? —

Mais que fait la patrie, et que fait la distance?
Formons, Orientaux, une sainte alliance,
Et domptons-nous la main.

Ce peuple qui t'offrit, ô jeune république,
L'appui ferme et puissant de son cœur sympathique,
Malgré de vains discours, c'est le peuple français
De nous, au Cézail, le terrain face à face;
Apprenons quelle note ajoute un plomb qui pèse
À l'accompagnement de l'hymne Marseillais.

III.

Qu'il porte qu'un tyran stupide
Ait gorgé son âme homicide
Des pleurs sanglants de l'orphelin
Tyran, ses clameurs insolentes,
Auront maudit, mais impuissantes,
L'étranger qui vous tend la main.
Que notre implacable vengeance
Réponde aux cris par le silence,
Par la victoire, à l'assassin!

celles des deux ministres; il crut se rappeler que ce mot de promenade avait été quelquefois fallacieusement employé, et il se tâta par tout le corps, il interrogea même son intelligence pour s'assurer qu'il était toujours A. Passy, sous-secrétaire d'Etat et qu'il n'était pas devenu fou au service du Système.

On monta cependant en voiture. Les trois voyageurs gardaient un silence inquiet; M. Duchâtel regardait M. Teste de côté; M. Teste regardait de même M. Passy; M. Passy lorgnait M. Teste et M. Duchâtel. A leur arrivée, la garde se mit sous les armes; ce que voyant, les trois dignitaires firent un mouvement pour sauter par la fenêtre de la voiture. Mais comme tous à la fois eurent la même idée, aucun d'eux ne put la mettre à exécution. L'idée étant large, mais la portière était étroite.

La grille d'entrée fut ouverte toute grande et refermée sur les visiteurs. "J'aurais désiré qu'on la laissât ouverte, murmura M. Duchâtel. Nous avons mal choisi le jour pour cette visite. Précisément j'avais des signatures très pressées à donner — moi de même, reprit M. Teste; il faudra nous en aller bientôt; le plus tôt possible." Le directeur sourit jusqu'aux oreilles. "Quel sourire sardonique!" pensa M. A. Passy.

"Vos Excellences veulent-elles visiter les anciennes bâtisses, les cabanons en état de service?" demanda le directeur.

— Nous les connaissons, s'écrièrent à la fois M. Teste et M. Duchâtel; montrez-nous seulement les bâtisses en train de construction et qui ne peuvent pas encore servir."

Semblable au vautour fauve, amant des supérialités,
Comme des boulets morts, sur les champs de batailles,
Il a bûlé des fronts amis.
Les morts se lèveront de leur lit funéraire,
Et, tenant dans leurs mains pour drapeau leur suaire,
Nous lèveront aux ennemis.

Comme au temps où le ciel enéantit Gomorrhe,
— Toi qui te dis soldat, et sans rougir encore, —
Tombera sur ta tête un déluge de feu.
Ces sires, ces bandits, que seule la peur vante,
Pâles, contempleront dans la mêlée ardente,
Le drapeau tricolore, avec le drapeau bleu.

IV.

Toujours une douleur amère
Serrera donc ton cœur de mère,
France, reine des nations!
Tantôt c'est un vieux roi qui tombe,
Un prince à qui s'ouvre la tombe, —
— Toujours, des révolutions. —
Hier, c'est ton sol qui s'étrouvra,
O Guadeloupe, et qui recouvre,
D'actives générations. —

Ici, les envoyés de ta belle industrie
Implorant un conseil, qu'envoya la patrie,
De leurs vœux superflus.

Sur lui, notre amiral ne veut pas que l'on compte.
Je crois, en vérité, qu'on peut vivre de honte,
Depuis qu'on n'en meurt plus.

Sois tranquille, pauvre France, reine du monde,
En toi, nous avons tous une foi trop profonde,
Pour qu'un amour si vrai s'éteigne pour cela!
Si tu sais le combat, tu sauras la victoire...
Alors tu feras mieux représenter la gloire;
Ces hommes passeront; la France est toujours là!

A. DELACOUR.

On s'achemina vers les lieux des travaux. Les trois visiteurs marchaient en groupe très serré et évitaient de trop s'approcher des gardiens et des gens de la maison. "C'est fort beau tout cela, disait M. Duchâtel en tirant sa montre; mais il se fait tard. Je voudrais bien m'en aller. — Il n'est que trois heures, fit observer le directeur. Maintenant j'ai l'honneur de montrer à vos Excellences un cabanon tout nouvellement construit et parachèvé et sur le plan duquel on doit construire les autres."

Le malaise des trois personnages devint visible. Le directeur les conduisit à l'endroit en question: "Si vos Excellences veulent entrer pour visiter l'intérieur..."

— Mais certainement... Passez le premier, monsieur Duchâtel. — Après vous, monsieur Teste. — Je n'en ferai rien. Ce sera à M. Passy. — Ah! par exemple, je proteste que je n'entrerai que le dernier.

— Alors, si vous le permettez, j'ai l'honneur de vous montrer le chemin," dit le directeur.

Le directeur entra; mais, au lieu de le suivre, les trois hommes d'Etat se sauvèrent d'un commun accord: jamais cabinet ou portion de cabinet n'avait montré plus d'homogénéité.

C'est-on parle d'un consul qui n'occupa le palais du consulat que douze heures; l'histoire racontera à la postérité comment les derniers ministres de la restauration ont passé quelques années à Ham; le Charivar; devait appréhender à cette même postérité que deux ministres et un sous-secrétaire d'Etat du Système ou, passé une demi-journée dans une maison de fous.

(Chiboussi)

A M. le rédacteur du *Patriote Français*.

Monsieur le rédacteur,

Je ne répondrai à votre article de ce matin sur le retard qu'a éprouvé la cérémonie de la bénédiction du drapeau qu'en me bornant à déclarer franchement ce qui s'est passé.

D'abord, par l'ordre du jour du 24, la légion devait être réunie sur la place le 25, à onze heures et demie, et la bénédiction du drapeau devait avoir lieu à midi. Par une circonstance bien indépendante de sa volonté, un bataillon n'a pu arriver qu'à près d'une heure et demie.

Pendant cet intervalle, j'avais reçu plusieurs messages du gouvernement pour s'voir la cause de ce retard, et le gouvernement voulu bien se contenter des réponses que je lui fis parvenir; mais, lorsqu'à une heure et demie, j'en voyai un adjudant prévenir que la légion était sous les armes, et voyant que le temps devenait de plus en plus menaçant, S. E. le ministre de la guerre me fit dire que, n'espérant pas que le temps permit de donner à cette cérémonie tout l'éclat dont voulait l'entourer le gouvernement et prouver dignement à nos Volontaires tout l'intérêt qu'il désirait leur témoigner, il me pria de suspendre la cérémonie jusqu'à un jour plus favorable, afin de pouvoir ainsi donner plus de retentissement à cette manifestation sympathique du peuple oriental pour la légion. Je m'empressai d'accéder à une demande qui n'avait rien que de flatteur pour les Volontaires, d'autant plus que, loin d'avoir attendu le gouvernement, c'était la légion qui l'avait fait attendre.

Le ministre de la guerre, sur ma réponse, me fit dire alors qu'il passerait la revue de la légion, désirant lui adresser une allocution pour lui témoigner sa satisfaction et combien le gouvernement en particulier et la population en général, savait apprécier notre généreux dévouement.

Le ministre arriva sur ces entrefaites, et ce qui s'est passé alors a été trop bien senti par toute la légion et les nombreux assistants pour que je cherche à exprimer les sentiments dont nous fumes tous pénétrés par le langage franc et énergique de l'allocution du ministre.

Le sens de votre article pourrait donner lieu à de fâcheuses interprétations si vos lecteurs n'avaient pas assez d'esprit et de jugement pour reconnaître que, dans les circonstances actuelles, il ne pourrait entrer ni dans la pensée, ni dans la politique du gouvernement, de faire une offense gratuite à la légion au dépend de quelques gouttes d'eau, tandis que, au contraire, son intention est de lui donner le plus haut témoignage de sympathies, après avoir donné des preuves de sa reconnaissance.

J'ai l'honneur, etc.

Le colonel de la légion des Volontaires Français.
THIEBAUT.

L'abondance des matières nous a empêché jusqu'ici de parler de l'activité admirable de M. le chef de police. Un institut national, géographique et historique a été proposé par lui, et toutes les rues ont changé de nom, c'est bien! La guerre n'a pas empêché M. le chef de police de se montrer intelligent et pratique. Justice lui en soit rendue.

HOPITAL FRANÇAIS.

L'hôpital a besoin d'une compagnie de quarant hommes d'ambulance. Ils auront exactement les mêmes droits que les légionnaires, à dater

de leur engagement. Les Français qui voudraient en faire partie n'ont qu'à se présenter à l'hôpital, rue de Sarandí près le marché où le directeur leur fera connaître les conditions.

PROGRAMA DE LA NOMENCLATURA

DE LAS CALLES Y PLAZA DE MONTEVIDEO.

MONTEVIDEO se divide en ciudad vieja y ciudad nueva, y estas en cinco secciones: esta circundada por la playa, arenales, rampla de las bóvedas y orillas del Plata, que da nombre á todo este ambito de la ciudad, por el costado E. desde donde arranca la calle del Ibicuy hasta donde termina la calle de los Médanos en la playa de Santa Barbara; después de pasar por entre la propiedad de Mésini y cortar la parte O. de la Canada que limita la de los herederos de D. Manuel Vidal.

Tiene dos Mercados; uno el principal que es la antigua Ciudadela, que queda con este nombre, y otro llamado mercado chico, al que se da el nombre tradicional de Mercado de Sotom en memoria del ciudadano que en los tiempos primitivos, donó ese local para tal objeto.

La plaza central de la Nueva Ciudad llamada de Cagancha conserva su nombre; la contigua al mercado de la Ciudadela por la parte E. se llamará de la Independencia; y esta de la Matriz, en la antigua ciudad, de la Constitución, en memoria de que allí la juramos solemnemente el 18 de Julio de 1830.

La calle de la Ciudadela, que á derecha é izquierda parte de la plaza de la Independencia por contra el fondo E. del Mercado, proyectando, aproximadamente, la línea de la antigua fortificación, divide la ciudad vieja de la nueva.

La del Rincon, hasta ahora San Gabriel, que sale de la esquina E. de la casa del Gobierno y termina en la calle de la Ciudadela donde empieza la de Mercedes, y las de Solís y Alzaybar, que son las que se llamaban de Santiago y San Agustín, cortando la ciudad N. O. S. E. son las que dividen la vieja en tres secciones.

La 1.ª contenida entre las orillas del Plata por el N., la calle del Rincon por el S., la de la Ciudadela por el E., y por el O. la de Solís.

La 2.ª entre la calle del Rincon por el N., las orillas del Plata por el S., la de la Ciudadela por el E., y la de Alzaybar por el O.

La 3.ª entre las calles de Solís y Alzaybar por el E. y las riberas del Plata por todos los demás vientos.

La calle del 18 de Julio que parte de la salida del mercado por entre la plaza de la Independencia con direccion al E. atravesando la de Cagancha hasta terminar en la de los Médanos, divide la nueva en dos secciones; la 4.ª al S. de dicha calle y la 5.ª al N. Atraviesan la 1.ª seccion de N. a S. y en esta direccion tambien la 2.ª las calles.

De Zavala, antes san Francisco.

" Misiones, antes san Felipe.

" Los Treinta y Tres, antes san Joaquin.

" Ituzaingó, San Juan; termina en la calle de la Brecha en la 2.ª Seccion.

De las Cámaras, antes san Fernando.

Del Cerro, que pasa al costado O. de la casa de Policia.

Del Juncal, que pasa por delante del mercado; por el S. termina en la de la Ciudadela y por el N. en la orilla del Plata.

Del 1.º de Mayo, la que está frente al Fuerte; desemboca en la de 25 de Mayo y dá nombre á las tres calles laterales que forma ese edificio.

De E. á O. atraviesan la 1.ª y en esta direccion tambien la 3.ª

La del 25 de Agosto, que se apoya por el E. en la Darsena y pasa por delante de las Bovedas y por costado Sud de la Aluana, á la orilla del Plata.

La de las Piedras, que apoya por el E. en la de la Ciudadela y pasa á espaldas de la Darsena, costado de san Francisco y demas que se llamaba de san Miguel.

La del Corrito, antes san Luis.

" 25 de Mayo, antes san Pedro.

" Rincon, San Gabriel, que es la divisoria.

La 2.ª Seccion es atravesada de N. a S. como la 1.ª por las calles.

De Zavala, antes san Francisco.

" Misiones, antes san Felipe.

" Treinta y Tres, antes san Joaquin.

" Ituzaingó, antes san Juan, hasta la de la Brecha.

De las Cámaras, antes san Fernando.

Del Cerro, que pasa por el costado O. de la Policia.

Del Bacacay, que corta las manzanas números 18 y 14 frente á la Policia.

Del Juncal, que pasa frente al Mercado y termina por el N. en la orilla del Plata y por el S. en la de la Ciudadela.

Del E. á O. y en esta direccion tambien á la tercera la atraviesan las calles—

Del Rincon, antes san Gabriel, que es la divisoria, y no llega á la 3.ª Seccion.

Del Cerro, antes san Carlos.

De las Cámaras, antes san Sebastian.

" La Reconquista, antes san Ramon.

" Santa Teresita, antes del Porton nuevo.

" Yermal, que empieza por el O. en la de los 33 y termina en la Ciudadela.

De Camacú, que comienza en la del Yermal por el O. y termina en la de la Ciudadela, donde coincide esta con la de Camelones.

De la Brecha, que comienza en la calle de las Cámaras dividiendo las manzanas 34 y 35 y termina en el Cubo del Sud sobre la manzana 40.

La 3.ª es atravesada de E. á O. por las calles expresadas en la 1.ª y 2.ª Seccion, menos la del Rincon, y mas la de Washington, antes san Diego, y de N. á S. por las de Solís y Alzaybar que la dividen de la 1.ª y 2.ª

De Colon, antes san Benito.

" Perez Castellar, antes san Vicente.

" Maciel, antes santo Tomas.

Del Guarani, antes san José.

De Patagonos, el antiguo recinto desde el Fuerte de san José á la calle de santa Teresa donde coincide con la del Guarani.

Del Yacaré, que atraviesa al sesgo las manzanas 99 y 100.

La 4.ª contenida entre la calle del 18 de Julio por E. y las orillas del Plata por el Sud, la de los Médanos por el E. y la de la Ciudadela por el O. La atraviesan de E. á O. las calles—

De San José, que sigue hacia el S. de la del 18 de Julio y termina en el Cementerio ingles.

De Soriano, que le sigue y termina en la de Santa Lucia.

De Canelonos, que le sigue y termina en la de los Médanos.

De Maldonado, que le sigue al Sud.

Del Mini, que corta la manzana 23.

De San Gabriel, entre las de la Ciudadela y la Florida frente al Cementerio viejo.

De Valles, al Sud del Cementerio viejo entre las calles de la Florida y de los Andes.

Del Durazno, la que sigue al Sud de la de Maldonado.

Isla de Flores, id. id. id.

La misma seccion es atravesada de N. a S. y en esta direccion tambien la 5.ª

Por la calle de la Ciudadela, que ha dividido de la vieja Ciudad.

Por la de la Florida, que atraviesa la plaza de la Independencia.

Por la de los Andes, que le sigue al E.

De la Convencion, "

Del Arapcy, "

" Dayman, "

" Rio Negro, "

" Queguay, "

" Ybicuy, que atraviesa la plaza de Cagancha.

" Cuareim, que le sigue al E.

" Yi, id. id.

" Yaguaron, que entra en la plazuela del Cementerio.

La del Ejido, que sigue al E.

La de Santa Lucia, que atraviesa solo la 4.ª seccion desde la calle del 18 de Julio hasta de Isla de Flores.

La de los Médanos, limite de ciudad.

La 5.ª Seccion es atravesada de N. á S. por las mismas calles de la anterior, con excepcion de la de Santa Lucia, y tiene ademas la

Del Olimar, que empieza en la del 18 de Julio y termina en la de Paysandú.

La cruzan de E. á O. las calles,

Del 18 de Julio, que es la divisoria.

De la Colonia, que la sigue al N.

De Mercedes, id. id.

Del Uruguay, id. id.

De Paysandú, id id.
 Del Cerro Largo, id id.
 Orillas del Plata, id id.
 Del Miguelete, que da principio en la playa y pasa por el costado S. de la quinta de las Albasas, hasta la calle de los Médanos.

FRANCE.

TREMBLEMENT DE TERRE A LA GUADELOUPE.

— On lit dans le *Messenger* du 10 mars :

Un nouveau et cruel désastre vient de frapper une de nos principales colonies. Le tremblement de terre du 8 février, qui n'a produit que des malheurs partiels dans plusieurs îles des Antilles, a couvert de deuil la grande terre à la Guadeloupe, et l'importante ville de la Pointe-à-Pitre n'existe plus. Nous mettons textuellement sous les yeux de nos lecteurs le rapport que M. le gouverneur Gourbeyre vient d'adresser, au ministre de la marine, du lieu même du désastre, et la proclamation qu'il a publiée sous l'impression de ce terrible événement.

A la première nouvelle de la catastrophe, les sympathies des autorités et de la population de la Martinique, qui, il y a quatre ans à peine, en éprouvait un à peu près semblable, ont unanimement éclatées. Des secours de toute espèce, organisés par M. le gouverneur Duval-Ailly, et conduit, sur les lieux par M. le contre amiral de Mages, commandant notre station des Antilles; ont été sur-le-champ expédiés à la Guadeloupe.

Le gouvernement du roi, en présence d'un malheur qui frappe une de nos plus belles colonies, sait qu'il a des devoirs à remplir; en conséquence, les ordres viennent d'être donnés par le télégraphe, à Brest, à Toulon et à Rochefort, pour que de l'argent, des médicaments, et un million de rations partent immédiatement pour la Guadeloupe. Un projet de loi pour l'ouverture d'un crédit extraordinaire en faveur de notre malheureuse colonie sera présenté par M. le ministre de la marine aux chambres législatives dans une de leurs plus prochaines séances.

Lettre de M. le gouverneur de la Guadeloupe.

« Basse-Terre, le 8 février 1843, à 3 heures du soir.

« Un tremblement de terre dont la durée a été de 70 secondes vient de jeter la Guadeloupe dans une consternation profonde.

« Cet événement a eu lieu ce matin à dix heures et demi environ.

« A la Basse-Terre, plusieurs pignons sont tombés : plusieurs maisons, fortement ébranlées, sont inhabitables et devront être démolies : heureusement, personne n'a péri.

« Aux Saintes, toutes les maisons construites en maçonnerie ont été renversées.

« Les quartiers sous le vent ont beaucoup souffert ; il y a eu là des morts et des blessés.

« Au moment où je vous écris, j'apprends que la Pointe-à-Pitre n'existe plus... Je monte à cheval, je vais me transporter sur le lieu du désastre.

« Du 9 à 3 heures (à la Pointe-à-Pitre.)

« La Pointe-à-Pitre est détruite de fond en comble. Ce qui a été épargné par le tremblement de terre a été dévoré par l'incendie, qui a éclaté peu de moments après celui où les maisons se sont écroulées.

« Je vous écris sur les ruines de cette malheureuse cité, en présence d'une population sans pain et sans asile, au milieu des blessés dont le nombre est considérable (on dit 15 à 1,800!) et des morts (encore sous décombres),

qu'on porte à plusieurs milliers. L'incendie dure encore.

« Tous les quartiers de la colonie ont souffert comme les dépendances. La ville du Moule, détruite, déplore la mort de 30 habitants. Les campagnes ont eu leur part de cette affreuse calamité. Les bourgs de Saint-François, Sainte-Anne, le Port-Louis, l'anse Bortrand, Sainte-Rose, ont été renversés. Presque partout des morts et des blessés.

« J'implore en faveur des habitants de la Guadeloupe cette bonté inépuisable qui fait descendre du trône tant de bienfaits! J'implore aussi la France dont la générosité tendit naguère une main secourable à nos frères de la Martinique : elle ne délaissera pas les veuves et les orphelins que ce grand désastre vient de plonger dans la plus profonde misère.

« Incessamment j'aurai l'honneur de vous adresser les détails que je n'ai pu réunir.

« Je crains que la récolte ne soit perdue, car la plupart des usines sont détruites, et l'on ne pourra pas passer les cannes au moulin.

« La famine nous menace ; il nous faut de prompts secours.

« J'invoile beaucoup souffert ; le Petit-Bourg est détruit.

« J'ai l'honneur, etc.

Signé, GORBEYRE.
 (Siclé.)

(La suite au prochain numéro.)

ETAT des bâtiments de tout rangs tirés au 1er janvier 1843.

VAISSEAUX armés complètement. Océan 120 canons, *Jemmapes* 100, *Inflexible* 100, *Suffren* 90, *Jupiter* 86, *Alger* 82, *Marengo* 80, *Ville de Marseille* 80. En disponibilité de rade : *Friedland* 420 canons, *Mozartello* 120, *Souverain* 120, *Hercule* 100, *Diadème* 86, *Neptune* 86, *Santi Petri* 86, *Généreux* 82, *Scipion* 80, *Triton* 80, *Couronne* 74, *Trident* 74, total 20 vaisseaux et 1,846 canons.

FREGATES armées complètement. *Belle Poile* 80 canons, *Didon* 60, *Uranie* 60, *Andromède* 52, *Atalante* 52, *Calypto* 52, *Cleopâtre* 52, *Venus* 52, *Danaé* 50, *Gloire* 50, *Néréide* 50, *Reine-Blanche* 50, *Africaine* 46, *Erigone* 46, *Thetis* 46. En disponibilité de rade : *Méneste* frégate de 58 canons (vaisseau rasé), total 16 frégates et 836 canons.

CORVETTES armées complètement. *Alcmène* 30 canons, *Ariane* 30, *Boussola* 30, *Cornaline* 30, *Embuscade* 30, *Héroïne* 30, *Sabine* 30, *Aréthuse* frégate rasée 28, *Circé* frégate rasée 28, *Blonde* 24, *Brillante* 24, *Créole* 24, *Danaïde* 24, *Favorite* 24, *Najade* 24, *Triomphante* 24, *Victorieuse* 24, *Bergère* 20, *Camille* 20, *Coquette* 20, *Diligente* 16, *Igualla* 16, total 22 corvettes et 550 canons.

BRIQUES armées complètement. *Adonis* 20 canons, *Alcibiade* 20, *Cassard* 20, *Cygne* 20, *Génié* 20, *Grenadier* 20, *Griffon* 20, *Méagre* 20, *Mercur* 20, *Ni us* 20, *Oreste* 20, *Palinure* 20, *Voltaire* 20, *Eurydice* 10, *Zébre* 16, *Argus* 10, *Cerf* 10, *Cigogne* 10, *Dunois* 10, *Dupetit-Thouars* 10, *Fleche* 10, *Messager* 10, *Papillon* 10, *Surprise* 10, *Volage* 10, total 25 briques et 392 canons.

BRIQUES-CANONNIERES armées complètement. *Allouette* 4 canons, *Boulonnaise* 4, *Eglantine* 4, *Malouine* 4, *Tactique* 4, *Vigie* 4, total 6 canonnières et 24 canons.

GOULETTES. Cinq autres bâtiments de flutte armés complètement. *Aigle d'Or*, *Antilope*, *Baucis*, *Bélette*, *Biche*, *Boberach*, *Capelan*, *Chamois*, *Cigale*, *Colibri*, *Colombe*, *Décidé*, *Dores*, *Eclair*, *Eperlan*, *Estafette*, *Espiegle*, *Etoile*, *Favori*, *Fauvette*, *Finc*, *Furet*, *Gazelle*, *Gentille*, *Jouvencelle*, *Léger*, *Levrette*, *Lorrier*, *Lumone*, *Messange*, *Mignonne*, *Mirmidon*, *Mouche*, *Moustique*, *Passe-Partout*, *Pluvier*, *Reine Amélie*, *Renard*, *Rodeur*, *Rose*, *Toulonnaise*, *Turquoise*, total 42 bâtiments portant de 2 à 8 canons.

CORVETTES de charges à batterie couverte armées. *Abondance* 800 tonneaux, *Adour* 800, *Agathe* 600, *Allier*, *Aube*, *Dordogne*, *Egerie*, *Fortune*, *Isère*, *Oise*, *Meurthe*, *Rhin et Somme* 800 tonneaux. Ces bâtiments sont armés de 10 à 24 canons suivant leur mission. Total 13 corvettes de charge.

GABARIS armées. Loire batterie couverte 600 tonneaux, *Chandernagor*, *Mih*, *Robuste* 550, *Prudente*

460, *Emulation*, *Exydition*, *Indienne*, *Lamproie*, *Lionne et Prevoyante* 390, *Bucephale*, *Dore*, *Recherche et Sarcelle* 300, *Lezard* 262, *Pourvoyeur* 150, total 17 gabarres pouvant prendre de 10 à 20 canons suivant leur mission.

(La suite à prochain numéro.)

BULLETIN PARLEMENTAIRE.

Le projet de loi relatif à la refonte des monnaies de cuivre a été déjà présenté à la dernière session, et examiné avec soin par une commission. Le rapporteur, M. Pouillet, en proposa l'adoption, sauf quelques modifications sur des points secondaires. Le nouveau projet renferme 12 articles. Les pièces en billon de 15 et de 30 sous, de 6 liards, du 10 centimes à la lettre N ; les pièces en métal de cloches de 1 et de 2 liards, de 1 et de 2 centimes et 1 décime, seront retirées de la circulation et démonétisées.

Les monnaies de cuivre et de métal de cloche seront remplacées par une monnaie de bronze, composée de cuivre et d'alliage.

Les pièces d'un demi-franc et d'un quart de franc, qui seront frappées à l'avenir, porteront au revers les mots : 50 centimes, 25 centimes, au lieu de ceux-ci : 1/2 franc, 1/4 de franc.

Il n'y aura qu'un seul hôtel des monnaies, il sera fixé à Paris. Des ordonnances du roi détermineront les époques auxquelles seront supprimées les monnaies de Rouen, Lille, Strasbourg, Lyon, Marseille et Bordeaux.

En résumé, les dépenses pour lesquelles les crédits sont réclamés par le projet de loi s'élèvent à 13,305,000 fr., dont 4 millions semblent susceptibles d'être employés dans l'année actuelle.

L'autre projet, qui sera examiné demain dans les bureaux, est relatif à l'échange de divers immeubles faisant partie du domaine privé du roi contre les bois de la Queue-de-Monceaux et des Longues-Tailles, provenant de la dotation de la couronne.

— La commission chargée de l'examen du projet de loi sur les sucres a tenu aujourd'hui une longue séance. Ouverte à midi, elle n'était pas encore levée ce soir à cinq heures. Deux membres ont émis l'avis de ne pas prononcer la suppression du sucre indigène, mais d'offrir une indemnité à ceux qui voudraient cesser de fabriquer. Ce système n'a pas été accueilli par la majorité.

— Le projet de loi sur les fonds secrets, voté il y a trois jours par la chambre des députés, ne tardera pas à être porté à la chambre des pairs. Le ministère a hâte d'en finir avec l'opposition dont on le menace au Luxembourg, comme il en a fini avec l'opposition qui l'inquiétait au Palais-Bourbon. Du reste M. Guizot ne saurait concevoir aucune alarme sérieuse en se présentant devant la pairie. M. Molé ne se montrera pas envers lui plus hostile que ne l'ont été ses amis de la chambre élective ; il se contentera de se combattre par son silence.

REMATE.

POR PATRICIO VAZQUEZ.

De la Barca nacional 25 de Mayo.

El Lunes 29 del presente Mayo a las doce, en el tablado del muelle, se rematará indispensablemente a la mayor oferta, en un solo lote, el casco, aparejo y demas útiles de dicha Barca, menos el carbon de piedra que pertenece a la marina británica. Los Señores que se interesen por este hermoso y velero buque, pueden pasar a su bordo a imponerse de cuanto hay y de su estado, que hallarán satisfactorio. El que antes de remate gustare hacer oferta, puede dirigirse a la casa del rematador, calle del muelle, antes de llegar a la del Porton.

MOUVEMENT DU PORT

DE MONTEVIDEO.

Arrivées du 27 mai

Rio Janeiro, en dix jours, paquebot anglais *Viper* avec les dépêches d'Angleterre des mois de mars et d'avril.

LE PATRIOTE FRANÇAIS.

AVIS DE POLICE.

Par ordre de M. le chef politique et de police, on prévient le public qu'à dater de ce jour, 22 mai, les amendes qui seront imposées, pour contravention aux édits de police en vigueur ne devront être payées que d'après un reçu imprimé qui énoncera la valeur, et sera signé par le soussigné, et le commissaire respectif, et scellé du sceau du département.

Montevideo, 22 mai 1833.

MÉNDEZ.

Aux amateurs des talents et secrets, intéressants M. Le Centre s'engage d'apprendre aux amateurs la manière de gagner beaucoup d'argent dans peu de temps.

1. Pour apprendre à faire la poudre à Canon et de chasse.
2. Idem pour graver sur le marbre avec facilité.
3. Idem pour la poudre de fusils à piston.
4. Idem pour faire la poudre de Jupiter tonnant.
5. Idem pour faire le Cidre à la perfection.
6. Idem pour faire du bon vinaigre avec de l'eau.
7. Idem pour Graver sur le fer blanc.
8. Idem pour Graver sur le fer ou acier.
9. Idem pour Graver sur les orfres d'Autriche.
10. Idem pour argenter le Cuivre solide net.
11. Idem pour Chivrer le fer.
12. Idem pour faire les arbres de Saturne.
13. Idem pour changer le vin rouge en blanc.
14. Idem pour souder le marbre rompu.
15. Idem pour fondre à l'instant une Barre de Fer.

Les personnes qui voudraient bien s'honorer de leur confiance s'adresseront chez Lelivré en face M. Routhier au café de la Cocarde de puis 9 heures du matin, jusqu'à 4 heures du soir, etc., etc.

Les personnes faisant partie du Régiment des Volontaires Français sont priées de réclamer de leurs capitaines respectifs, leurs bulletins d'inscription, afin d'obtenir de Mr. le Chef de Police l'exemption de la patente extraordinaire imposée aux neutres.

On trouvera à l'imprimerie du *Patriote* réunis dans une seule feuille la *Marseillaise*, le *Chant du Départ*, le *Veillons au salut de l'Empire* et la *Parisienne*.

AUX VOLONTAIRES FRANÇAIS.

Nous invitons les volontaires français qui voudront faire partie de la compagnie auxiliaire d'artillerie sous le commandement du capitaine Alazard, à se faire inscrire hors du marché, maison Esteves, près du Café de l'Uruguay.

AVIS A MES COMPATRIOTES

Et aux défenseurs de la liberté.

A dater de ce jour, lorsque la légion prendra les armes, il y aura un dépôt d'armes, de gibernes et de munitions, au bureau de l'Etat Major pour tous ceux qui, n'ayant pas pris les armes, voudraient concourir à la défense de la noble cause à laquelle nous nous sommes

dévoués pour protéger nos vies, celles de nos familles, et conserver un bien être acquis avec tant de peines et de travaux.

Le colonel des *Volontaires Français*
THIEBAUT.

AVIS DIVERS.

Nous avons déjà eu l'honneur de prévenir le public de l'infidèle conduite du nommé Etienne Lacassie, natif d'Oloron (Basses-Pyrénées), employé de notre maison, que nous avons mis à la disposition de la police pour cause de vols; et où il attendait instruction de son procès, nous avons même annoncé que, n'ayant pu obtenir de lui avec complaisance de ses fautes, les personnes qui auraient eu quelques relations d'affaires avec lui en dehors de notre maison, étaient priées de nous en donner connaissance, étant à la recherche de plusieurs objets importants qui ont été volés par lui et qu'il aurait pu vendre.

Ce jeune homme s'est échappé des mains de la justice qui est à sa recherche, c'est pourquoi et avec son autorisation, nous réitérons aux personnes qui pourraient le connaître, notre invitation de nous donner avis des relations qu'ils auraient pu avoir avec lui et à le faire arrêter en quel lieu où il se trouve.

Une récompense sera remise à la personne qui pourra indiquer la retraite de cet individu.

Montevideo, le 25 mai 1833.
P. S. Les personnes qui auraient quelques éclaircissements à donner sur ledit Etienne Lacassie pourront s'adresser à la Tienda de la Ville de Paris, rue San-Francisco.

Pothier et Letourneau.

LEGION DES VOLONTAIRES FRANÇAIS.

Le capitaine de la 3e compagnie du 4e bataillon fait savoir à toutes les personnes inscrites dans sa compagnie, et qui n'ont pas reçu leurs habillements, de vouloir bien passer chez M. Bruel, rue du Porton (près la Buena Vista), où il leur en sera délivré.

Le commandant de la compagnie.
LATOUR.

On demande une servante basque Française pour la cuisine, et le soin de ménage. On est susceptible à une bonne conduite et à la confiance. S'adresser rue St. Louis, n. 70.

AVIS.

Les Dames Françaises, qui se sont occupées de la souscription pour l'Hôpital, désireraient que, pour diminuer les fatigues auxquelles elles se sont généreusement soumises, une souscription à domicile fut ouverte chez l'une d'elles.

C'est pour ce motif qu'une souscription est ouverte chez Mme. Vignozzi, rue San Gabriel, n. 127 et 129.

AVIS.

On desire trouver un français qui voudrait se charger de perfectionner deux enfants un de 13 ans et l'autre de 10 dans l'écriture et arithmétique. S'adresser rue Saint Louis n. 57 ou rue Saint Jean n. 46, celui qui le desire n'a qu'à se présenter pour y faire les conditions.

AMA DE LECHE.

Una Italiana desea un niño para criar, la persona que la necesite para dicha ocupacion ocurra al Cuartel de los Italianos, ea le de la Buena-Vista, ó en casa del Sr. Doneta en donde darán razon.

AVIS.

Maison Honoré Gasparin, platero, rue San-Gabriel, numéro 26, on achète or vieux, argent et cuivre.

HOPITAL FRANCAIS.

On souscrit pour l'hôpital français chez M. Vignozzi, rue San-Gabriel, numéros 127 et 129.

AVIS.

On vient d'imprimer, à l'imprimerie de la Charité, un ouvrage intitulé :

INSTRUCTIONS D'INFANTERIE,

qui comprend celle des recrues, le manuel des guides, et la tactique des éclaireurs; extraits de la dernière édition de Valence, avec 29 gravures lithographiées, qui indiquent les signes de commandement avec l'épée ou la canne.

On vend à ladite imprimerie, et chez Domenech ou chez Varela, place de la Matriz.

CHIEN PERDU.

Il a été perdu un petit chien, poil blanc et noir, répondant au nom de Moustache — La personne qui l'aurait trouvé est invitée à le ramener au bureau du *Patriote*. Elle recevra une récompense honnête.

AVIS.

Une souscription, pour l'hôpital français, est ouverte chez M. le président de la commission de santé, rue San Benito (ancien consulat), n. 16.

AVIS IMPORTANT.

On demande des ouvriers, maçons et manoeuvres pour l'hôpital français. S'adresser maison neuve de D. Juan Maria Perez, à côté du marché. On désire qu'ils fassent partie des Volontaires Français. Ils seront exemptés de service, et leur ouvrage leur sera payé.

VENTE.

On désirerait vendre à Buenos-Ayres l'établissement de serrurerie et armurerie de MM. Richard et Domet, situé rue de la Fédération (Plaza), n. 2 1/2 coudres de la place de la Victoire.

S'adresser à M. Couturier au magasin de meubles rue de los Pescadores en face du café du Commerce. On vendrait séparément l'atelier de serrurerie avec ses dépendances, ou bien les deux ensemble.

AVIS AU PUBLIC.

M. Frédéric, traiteur, rue Saint-Louis n. 53, prévient les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance qu'il continue comme auparavant à prendre des pensionnaires en ville, et qu'il fera de son mieux pour les contenter.

Il a été perdu le 6 mai un porte cigares en paille contenant une papelette et un certificat d'exemption de service au nom de Thénard Gilbert Antoine. — La personne qui l'a trouvé est priée de le remettre au Bureau de journal il aura une récompense, s'il l'exige.

AVIS A MM. LES OFFICIERS.

A l'armerie de Monet l'on vend des sabres avec ceinturon à 6 patacons.

Bataillon des Volontaires Français.

Le Bureau d'Etat major du Bataillon est installé rue St. Charles maison Pernin à côté de la Police, en face le magasins du *Pavillon Français*.

Le Gérant Jh. REYNAUD.

Imprimerie Oriental, dirigée par Jh. REYNAUD.